

Dis-lui que pour louer ses vertus intrépides,
Sur le fleuve géant, l'écho des Laurentides
Domine la voix du canon !

Prince, adieu ! va remplir tes grandes destinées !
La gloire, souriant à tes jeunes années,
Te convie au festin des rois !
Nous te suivrons, de loin, dans ta noble carrière ;
Pour toi, de nos enfants la naïve prière
Monte au ciel du pied de la Croix !

LOUIS FISET.

EDUCATION.

PEDAGOGIE.

DES OBSTACLES QUE LES DÉFAUTS DES ENFANTS OPPOSENT A L'ÉDUCATION.

Les obstacles que les défauts des enfants opposent à leur bonne éducation ne viennent que trop souvent des torts et des erreurs des parents, car le naturel de l'enfant peut se résumer en ces deux mots : sympathie et imitation ; et, si nous savions vouloir fortement et avec persévérance, il ne pourrait s'assimiler que ce qui est bien, jusqu'au moment où sa raison est assez éclairée et son énergie assez développée pour repousser ce qui est mal.

Remontons à l'origine, et nous reconnaitrons que, trop souvent, les défauts les plus graves de l'homme ont leur cause dans son éducation même.

Ce jeune homme, par exemple, quoique excellent au fond, est brusque et même dur ; on dirait volontiers de lui, comme d'un ancien Romain, qu'il a embrassé la vertu pour la faire haïr... Est-ce surprenant ? Son père, sombre et violent à la fois, tenait continuellement sa famille dans la crainte : le morne silence qui régnait autour de lui n'était interrompu que par les éclats de sa colère, souvent injuste.

Cet autre manque de franchise.... Ne vous en étonnez pas : dans son enfance, on se faisait de ses aveux une arme contre lui, et on le châtiât pour avoir été sincère.

Ce troisième est atteint d'une timidité incurable.... Pourrait-il en être autrement ? Dans son jeune âge, on accueillait ses naïves questions par des risées ; il était obligé de refouler tous ses sentiments en lui-même ; et ainsi s'est établie entre sa pensée et ses organes une barrière qu'il ne peut plus rompre.

Cet autre enfin est vindicatif jusqu'à la perfidie.... Sans l'excuser, je le conçois : à l'école ou au collège, il était livré en proie aux moqueries de ses camarades, qui mettaient leur joie à le persécuter, et qui, vaillamment, se réunissaient tous contre lui seul.

L'énumération des défauts dus à l'éducation serait interminable, et elle serait inutile ; car tous ne s'étant produits que par suite de notre imprudence et de notre mauvaise direction, ne sont en réalité que les effets, infiniment variés dans leur forme, d'une cause unique. Il ne s'agit donc pas de chercher, comme la médecine, des remèdes pour chaque maladie, mais d'établir les règles d'une bonne hygiène morale qui empêche les maladies de naître, et qui, sagement appliquée, procure aux jeunes âmes une constitution robuste.

Cette hygiène, c'est une éducation sensée ; cette constitution robuste de l'âme, c'est l'amour et l'habitude du bien. Tout découle de là.

Et de même que, à tous les défauts, quelle qu'en soit la diversité, il y avait un préservatif unique et souverain, de même quand, par notre négligence ou malgré nos soins, ces défauts se sont produits, il y a un unique et souverain remède. Quel est-il ? Remonter à la source et raviver fortement dans

le cœur l'amour du bien. Cet amour donne des clartés pour discerner les penchants nuisibles, et en même temps de l'énergie pour les vaincre ; et alors la volonté généreuse de l'enfant étant secondée par les soins intelligents des parents et des maîtres, les défauts disparaissent et font insensiblement place, non aux qualités qui leur sont opposées, mais à celles qui leur sont congénères et dont ces mêmes défauts n'étaient qu'une exagération ou un affaiblissement. L'amour excessif du plaisir se règle ; la curiosité, l'indiscrétion ne sont plus qu'un légitime désir d'apprendre ; la prodigalité se change en une libéralité louable, et l'avarice égoïste, plus commune à cet âge qu'on ne croit, en une sage économie ; les dispositions qui menaçaient de devenir pusillanimité, témérité, violence, orgueil, deviennent prudence, intrépidité, énergie, noble fierté.

C'est ainsi que, grâce à une éducation forte et sensée, les penchants qui pouvaient dégénérer en vices se développent en vertus. Sans qu'il soit nécessaire de s'occuper de chacun d'eux séparément, d'émonder, de tailler, de couper dans le vif, d'avoir sans cesse le sécateur à la main, l'arbre prospère et se couvre de fruits.

Ces réflexions générales ne nous dispensent pas d'étudier en particulier les défauts et les maladies morales qui entravent la marche de l'éducation. C'est ce que nous allons faire, après avoir répété que, très-probablement, si l'éducation dès le commencement est bien dirigée, ces défauts et ces maladies ne se produiront pas, ou que, du moins, il sera peu difficile de les guérir dès qu'on en aura vu poindre les premiers symptômes.

Avant tout, distinguons bien les défauts qui sont naturels à l'enfance de ceux qui sont imputables à l'enfant.

Les défauts naturels à l'enfance doivent à peine nous occuper ; ce ne sont pas, à proprement parler, des défauts ; ce sont des imperfections que le progrès de l'âge fera disparaître.

Un enfant est léger, inconsidéré, étourdi ; vous vous en plaignez, et vous avez tort : ce n'est pas à lui qu'appartiennent la légèreté, l'inconsidération, l'étourderie ; c'est à l'enfance. Peut-il se séparer de son âge ?

A en croire certains parents, la raison devrait pousser plus tôt que la barbe, et un jeune garçon devrait savoir se maîtriser aussi bien qu'un homme.

Cette extrême vivacité, cette mobilité continuelle, dont on se plaint, sont inhérentes à cet âge ; s'en fâcher, c'est se fâcher de ce que le ruisseau coule, sautille et babille. Aimerez-vous mieux une eau croupissante ? un enfant sournois ou toujours endormi dans un coin ? "Mais il faut sans cesse veiller sur lui ; son bruit continu me fatigue." C'est grand dommage, en vérité ! Voilà un père bien digne de ce nom, qui, pour le développement de la santé physique et morale de son enfant, ne sait pas supporter un peu de tapage ! Si, au lieu de marcher, il aime mieux courir, s'il ne sait entrer dans une chambre qu'en sautant, s'il se roule sur le plancher, s'il se cache, pour vous surprendre, derrière les meubles ou sous les meubles, si tout l'amuse et l'attire, si la gaité dont son petit cœur surabonde éclate sans cause par des rires imprévus, savez-vous ce que cela veut dire ? Cela veut dire que son enfance est heureuse. Ah ! laissez-le pleinement savourer ce miel des premiers jours ; les jours d'absinthe viendront assez vite.

Légèreté, irréflexion, étourderie pendant l'enfance et même au commencement de l'adolescence, n'ont donc rien qui m'inquiète, tant que la sagesse des parents veille, tant qu'elle contient tout dans de justes bornes, tant que l'enfant léger ne devient pas un enfant espiègle.

Car, pour l'espièglerie, loin de l'encourager comme on le fait trop généralement, je ne saurais même la tolérer. Que de personnes cependant se divertissent des espiègleries plus ou moins malicieuses des enfants ! Elles y applaudissent, elles en rient en leur présence. Je prendrai la liberté de